

Wintopia

de Mira Burt-Wintonick

PAR BRUNO DEQUEN

« Je ne suis pas capable de lire son écriture manuscrite. » Cet aveu d'impuissance de Mira Burt-Wintonick devant les multiples notes laissées par son père peu avant sa mort n'est qu'une des nombreuses impasses dont se nourrit *Wintopia*. Un titre bicéphale et équivoque qui décrit avec justesse un essai documentaire aussi humble qu'original. Comment rendre hommage à Peter Wintonick, père inspirant et souvent absent, figure incontournable du cinéma documentaire décédé trop tôt en 2013, défricheur de nouvelles formes et voyageur infatigable en quête d'un monde meilleur ? Pour la cinéaste, le défi était d'autant plus grand que s'ajoutait à l'entreprise une ultime requête de Peter : poursuivre *Utopia*, son projet inachevé pour lequel il avait accumulé des centaines d'heures de matériel vidéo tournées sur près de 15 ans. Plutôt que de circonscrire les pistes possibles, Mira Burt-Wintonick les embrasse toutes, dans un geste de cinéma ample et généreux qui interroge le sens d'une vie (d'artiste).

S'emparant des images de son père auxquelles elle ajoute parfois quelques archives et témoignages, la cinéaste peint une toile impressionniste dont la signification n'a de cesse de s'amplifier et de se reconfigurer sous nos yeux. Qui était Peter Wintonick ? Monteur inspirant, réalisateur engagé, passionné de festivals et collaborateur d'un nombre incalculable de cinéastes, le Wintonick de *Wintopia* confirme en partie l'image que l'on pouvait avoir de lui : celle d'un homme plus grand que nature, drôle et généreux, qui a consacré sa vie à cet art documentaire auquel il croyait tant. Face à ces éléments factuels, la cinéaste superpose toutefois d'entrée de jeu des images plus évasives. Des mains tenant une caméra, des pieds foulant le sol de nombreux pays, une silhouette diffuse dont on ne perçoit souvent que l'ombre projetée. Si Godard a pu afficher malicieusement à l'époque de *La Chinoise* qu'il est important de « confronter les idées vagues avec des images claires », la démarche de Mira Burt-Wintonick est d'autant plus remarquable qu'elle procède en sens inverse. À certains égards, *Wintopia* confronte plutôt des idées claires à des images floues.

« Que cherchait-il vraiment ? ». Au début du film, cette question ne porte apparemment que sur le projet *Utopia*, dont la cinéaste peine à comprendre la forme et les enjeux. Certaines images sont immédiatement liées au sujet, comme ces lieux que fréquenta Saint Brendan ou ces multiples références (via des livres, des moulins, des statues) à Don Quichotte. Mais la plupart du temps, il s'agit davantage de fragments épars du réel libres de toute interprétation : une cabine téléphonique, les rochers d'une plage, un nuage d'oiseaux. La caméra tremble et recadre sans cesse, faisant fi de toute composition traditionnelle. À travers son propre montage, la cinéaste s'interroge, d'autant plus qu'elle admet ne plus pouvoir représenter ce monde utopique tel que Peter